

# SAINTE NATHALIE DE LA POÉSIE

PAR MÉLANIE SAINT-HILAIRE

« **O**ui, je le veux. » C'est par ces mots que Réjean Ducharme, le plus secret des écrivains québécois, a donné son consentement à Nathalie Lessard. Pour un mariage? Si fait: celui du verbe et de la musique! La compositrice-interprète rêvait de chanter les premières pages de *L'avalée des avalés* sur un album consacré à 14 poètes québécois, d'Émile Nelligan à Richard Desjardins. Le rêve devenu réalité s'intitule *Pièces d'identité*. Une vraie déclaration d'amour aux Claude Gauvreau, Hubert Aquin, Roland Giguère, Paul-Marie Lapointe...

« Mettre en musique mon sketch "L'électroluxe"? Ah ouais? » Marc Favreau, créateur de Sol, le clochard lyrique, a bien failli s'étrangler de rire quand la jeune femme lui a dévoilé son plan. Mais Nathalie Lessard est une vraie tache... d'encre. Tenace. Impossible à déloger. Folle de poésie, cette diplômée en littérature de 32 ans s'est démenée deux années durant pour obtenir les permissions nécessaires à la mise en œuvre de son projet. Elle est allée jusqu'à traquer l'agente de Leonard Cohen à Los Angeles!

*Pièces d'identité* donne un souffle neuf à une vingtaine de morceaux du patrimoine littéraire québécois. Avis aux puristes: l'hommage se révèle exquisément païen. Les mots de Ducharme s'y entrecroisent au rythme frénétique, tribal, du drum and bass. Ceux de Cohen prônent la révolution sur un air de rockabilly. Et Félix Leclerc est cité sur fond d'électro-pop! Un assemblage baroque des styles les plus divers, qui a pourtant fait fondre les critiques. « Brillantissime », a décrété Monique Giroux, animatrice de l'émission *Fréquence libre*, à la Première Chaîne de Radio-Canada. « Cette diseuse cinq-étoiles donne des ailes aux poèmes », a renchéri le chanteur belge Julos Beaucarne.

« Si j'avais manqué d'audace, on me l'aurait reproché, dit la principale inté-

ressée. J'ai donc dû me dégager de l'angoisse que j'éprouvais à l'idée de toucher à des monuments! » La « cinq-étoiles » a un sourire à engloutir la Voie lactée. Est-ce bien là l'intello boudeuse ai-je-l'air-assez-souffrante-et-géniale qui apparaît sur la pochette de *Pièces d'identité*? L'artiste me reçoit avec chaleur dans son élégant appartement de la Haute-Ville, à Québec, où une bibliothèque déborde de livres écornés. C'est ici que cette responsable des communications pour la maison de disques Terra Firma a conçu et enregistré son album, avec les Têtes de contre, groupe à géométrie variable d'amis musiciens.

L'équipe compte faire la tournée du Québec à l'automne, après un passage à la Quinzaine de la poésie, à Montréal. « Nous sommes des porteurs de mémoire collective », dit Nathalie Lessard. *Pièces d'identité* se veut la photo passeport d'une nation à la recherche d'elle-même. Et une taloche à lord Durham, qui, en 1839, avait écrit au sujet des Canadiens français: « C'est un peuple sans histoire et sans littérature... » Cette phrase infamante, l'interprète la martèle avec indignation dans la chanson-titre. « Mais je ne veux pas qu'on confine l'album à un discours politique qui en détournerait le sens: mettre en valeur la beauté des mots de nos poètes. »

**EN** octobre dernier, Nathalie Lessard confiait au quotidien *Le Soleil*, de Québec, qu'elle aimerait être reconnue comme la « sainte Nathalie de la poésie ». La blague pourrait bien contenir un fond de vérité. En effet, la diseuse se voue à la littérature avec une ferveur quasi missionnaire. En 1998, elle a consacré un album entier à Gaston Miron. *Tout un chacun* a été présenté plus de 100 fois en spectacle. « Je voulais démocratiser la poésie. La sortir du carcan du récital avec piano. » C'est en partie pour attirer les auditeurs qu'elle a habillé les *Pièces d'identité* d'arrange-

NELIGAN DISCO,  
DUCHARME  
DRUM AND BASS:  
NATHALIE LESSARD  
CHANTE LES POÈTES  
QUÉBÉCOIS SUR  
DES MUSIQUES BIEN  
MODERNES. POUR  
QUE LE PUBLIC  
LES ENTENDE.

ments contemporains. « Il fallait donner une image de notre génération, explique-t-elle. Reprendre le flambeau de la poésie, l'actualiser. Surtout, ne pas la laisser dans les livres. »

La musique composée par Nathalie Lessard et ses Têtes de contre veut faire ressortir « la part du vivant des mots ». Comme un second niveau de lecture, elle amplifie la portée des paroles en les traduisant en notes. Par exemple, le rythme pressé — dérivé de la techno — du drum and bass renforce le message de « L'avalée des avalés », qui décrit la vie frénétique qu'on mène. « L'encan », où Félix Leclerc conte la vente d'un pays à des intérêts étrangers, se déroule au son de la guitare espagnole — « comme si le taureau québécois se faisait mater par l'investisseur américain », souligne François Thibault, qui a réalisé le disque. Membre du duo techno Ultrafasten, le musicien de 30 ans s'émerveille encore de la richesse des textes. « Ça a été une grosse découverte pour moi. » (Mais ne cherchez pas ces



LOUISE BILGODEAU POUR L'ACTUALITÉ

textes dans le livret de l'album. Ça aurait demandé trop de pages, dit Nathalie Lessard, qui souhaite d'ailleurs inciter les gens à lire les œuvres originales des auteurs.)

Des cloches d'église tintent lugubrement dans «Refus global», pièce dans laquelle Nathalie Lessard a osé mettre en musique certains extraits du célèbre manifeste pour la liberté rédigé en 1948 par le peintre Paul-Émile Borduas. La diseuse sort des sentiers battus, trouvant la poésie là où on ne l'attend pas et présentant sous un jour nouveau les poètes qu'elle a choisis. À la célèbre «Quand les hommes vivront d'amour», elle a préféré une autre chanson de Raymond Lévesque, «La vis», texte dérangeant sur la misère des relations humaines. Dans «Un travailleur», tiré du roman *Étrange musique étrangère*, de Leonard Cohen (traduit par Michel Garneau), elle met en relief le côté sombre et revendicateur du parolier. «Cohen n'est pas qu'un chanteur de charme accompagné de belles choristes!»

Sainte Nathalie pousse l'audace jusqu'à assembler certaines œuvres dans des collages de son cru. La pièce-titre de l'album, par exemple, entremêle des citations de Félix Leclerc, d'Émile Nelligan et de lord Durham avec des extraits d'un sketch des Cyniques et d'une turlute de La Bolduc, le tout sur un rythme techno!

Le jour de notre rencontre, Nathalie Lessard avait été abordée par un inconnu au bureau de poste. «Votre album m'a fait découvrir la poésie de Pierre Perreault, dont je ne connaissais que les films», lui a dit l'homme, en la remerciant. C'est le genre de compliment qui la catapulte au septième ciel. «En cette ère de chanson Stouffer's, surgelée, prête à servir, il y a encore de la place pour les paroles des poètes», lance-t-elle avec feu.

«Nathalie Lessard brûlerait sa chemise pour un poème. Elle ne triche pas», assure Guy Cloutier, son ancien professeur de création littéraire à l'Université Laval. L'écrivain de Québec, qui a lui-

même signé plusieurs recueils de poésie, n'est pas étranger à l'éclosion de cette vocation. C'est lui qui, un jour, a refilé à son étudiante un exemplaire de *L'homme rapaillé*. «Comme Gaston Miron, Nathalie veut faire descendre le poème sur la place publique», explique l'animateur des soirées musico-littéraires *Les poètes de l'Amérique française*, présentées à Québec et à Montréal. «Elle met ses pas dans ceux des poètes. Ça révèle d'autres couures dans leurs textes.» Au lancement de *Pièces d'identité*, le Théâtre Petit Champlain, à Québec, grouillait de gens qui n'auraient jamais assisté à une lecture de poèmes; pourtant, là, ils écoutaient.

Il est vrai que Nathalie Lessard, qui a fait ses débuts au micro comme maîtresse de cérémonie au Festival d'été de Québec, possède une voix remarquable. Encore aujourd'hui, il arrive que des gens la reconnaissent à son timbre profond, feutré, quasi androgyne. Pourtant, il a fallu que François Thibault lui tire la manche pour qu'elle accepte de laisser aller sa voix sur *Pièces d'identité*, au lieu de simplement réciter. L'idée de chanter la terrifiait, malgré des années passées à étudier le solfège et le piano pendant son enfance.

**CETTE** native de Cap-Santé doit à son père – et à la collection de 2 000 vinyles qu'il possédait – son amour de la chanson à texte. Mais c'est *Le calepin d'un flâneur*, de Félix Leclerc, qui lui ouvre les oreilles à la musicalité des mots. Elle n'a alors que 12 ans. «Il décrivait la neige qui tombait et la réalité en était tout embellie.» En 1996, elle monte avec un ami le spectacle de poésie théâtralisée *La nuit des aveugles*, qui sera présenté au Québec, puis en Belgique grâce à une bourse de l'Agence Québec Wallonie Bruxelles pour la jeunesse.

Dans le gros classeur à anneaux où la diseuse range les photocopies de ses poèmes coups de cœur attendent Anne Hébert, Herménégilde Chiasson, Sylvain Lelièvre et tant d'autres. Mais il est possible que ses prochaines pièces soient simplement signées... Nathalie Lessard. «Chanter ces grands auteurs, ça me donne envie de leur répondre!»

Accompagnée d'un groupe électro-rock de six musiciens, Nathalie Lessard présentera des extraits de son album *Pièces d'identité* en spectacle au parc La Fontaine, à Montréal, le 19 août, et à l'auditorium Joseph-Lavergne, à Québec, le 8 novembre.